



« Chéma Israël ! Ecoute Israël ! » - par Rav Moché Mergui-Roch Havéchiva

Ecoute la Parole divine !

Ecouter c'est exécuter exactement ce que HACHEM ordonne. Rien ne justifie le moindre changement à la Parole divine contenue et précisément exprimée dans la TORAH. Quelle que soit la raison, et même lorsque le résultat obtenu d'une action est positif, c'est-à-dire qu'il conduit à un KIDDOUCH HACHEM [la Sanctification du Nom divin], il est obligatoire de suivre exactement les prescriptions de la Parole divine.

C'est là l'enseignement à retenir de la Parachat 'HOUKAT, dans laquelle MOCHE ET AARON reçoivent l'Ordre divin de parler au rocher pour qu'il donne ses eaux.

Certainement MOCHE et AARON avaient la KAVANA LICHMAH, de bonnes raisons pour modifier l'Ordre divin, et frapper le rocher plutôt que de lui parler. Certes les BENE ISRAËL qui réclamaient à boire avec une grande colère finissent par devenir euphoriques en voyant jaillir l'eau douce du rocher. Ils se sont exclamés, en disant : c'est un grand miracle qui s'est produit par l'intervention de MOCHE et AARON et les BENE ISRAËL ont ressenti alors un grand KIDDOUCH HACHEM !

Or la TORAH dit dans la même Paracha (BAMIDBAR 20-12) : « Puisque vous n'avez pas cru en MOI pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi vous ne conduirez pas ce peuple dans le pays que JE leur ai donné. »

Ce sont les eaux de Méribah [de discorde] car les BENE ISRAËL ont cherché querelle à HACHEM et IL fut sanctifié par elles. Mais HACHEM s'adressa à MOCHE et AARON en

leur disant : « Vous n'avez pas cru en MOI. » Pourquoi ? Parce que le résultat du KIDDOUCH HACHEM obtenu n'était pas celui que HACHEM voulait et avait énoncé. En effet, frapper le rocher constituait une violence qui correspondait à la violente agression verbale adressée par le peuple à MOCHE ET AARON. Or il fallait parler, et non frapper.

La TORAH précise au sujet de cette colère des BENE ISRAËL (BAMIDBAR 20-3 et 4) que « Le peuple se querella alors avec MOCHE ET AARON en disant : si seulement nous avions péri comme nos frères devant Hachem ! Pourquoi avez-vous conduit l'assemblée d'Hachem dans le désert. » Ils ajoutèrent qu'il n'y avait pas d'eau à boire et que mourir de soif est insupportable.

Où est le respect à l'égard de MOCHE et AARON ? Où est la reconnaissance de la part du peuple face à la réalité de leurs quarante années de services totalement loyaux et de dévouements à l'égard des BENE ISRAËL ?

MOCHE ET AARON ont, sur l'instant, reçu de la part du peuple une terrible violence et ont réagi en fonction d'elle : ils ont frappé le rocher, alors qu'ils devaient lui parler. Certes, il y eut un KIDDOUCH HACHEM, mais il ne se mesure pas selon le résultat obtenu. Il doit se vérifier au regard de l'obéissance totale à l'Ordre divin précisément exprimé, quelles que soient les circonstances ou la tension.

Nous recevons aussi un autre grand enseignement : ce qui s'obtient par des coups peut s'obtenir par la parole, y compris dans le cas d'un rocher

Rav Yitshak de Corbeil - France (13^{ème} siècle) écrit : l'interdiction de consulter les astrologues s'inscrit dans le décompte des 613 commandements de la Tora, cet interdit veut que nous ne devions pas chercher à connaître l'avenir mais nous devons nous dire que D'IEU fait ce qu'IL veut dans le monde, il ne faut pas enquêter ce qu'il y aura, telle est la formule que nous avons apprise par le prophète Yéchaya "béhadé kavché dérah'amana lama la'h" – pourquoi cherches-tu à connaître les secrets divins !?

L'aventure de la vie, certains la nomment l'inconnu de la vie. Cet inconnu nous laisse quelque peu mal à l'aise, l'homme veut effectivement savoir ce qui lui arrivera demain, peut-être pour mieux s'en préparer si l'annonce est négative, ou s'en réjouir d'avance si l'annonce est joyeuse !

La Tora nous interdit de nous enfermer dans un avenir déjà dévoilé, l'homme doit vivre dans le suspens. Pourquoi ? Sans tenter d'expliquer le sens du commandement divin il se dégage ici une idée exceptionnelle. La vie n'est pas une route toute tracée mais des événements qui se succèdent par la force de

l'aventure. C'est le suspens du moi. D'IEU veut que l'homme soit lui-même l'auteur de sa propre vie et de sa propre destinée. L'inconnu du lendemain ne fait que témoigner de la peur d'être soi existentiellement. Si tu as peur de ce qui t'arrivera demain c'est qu'au présent tu vis dans le flou.

Comment vivre ce suspens du moi sans tomber dans la crainte et la peur ?

L'aventure du moi doit être accompagnée de la foi en D'IEU. Celle-ci est ici comme étant définie par la conscience que le monde ne nous appartient pas, que D'IEU est le maître du monde, et que dans celui-ci IL opère selon son unique volonté. Chercher à connaître l'avenir c'est pénétrer les secrets divins et rien ne nous autorise de le faire. Nous n'avons aucunement les capacités de percer les secrets divins. Ce n'est donc pas notre mission sur terre. La vie qui nous est offerte par D'IEU a pour but d'inviter l'homme à vivre le divin sans le maîtriser, sans dire à D'IEU ce qu'IL doit faire, mais à découvrir la beauté de la vie telle que D'IEU l'entend. Consulter les astres c'est se substituer à D'IEU, c'est lui prendre sa place, c'est vivre

le mensonge de qui gère le monde, et surtout c'est la mort de soi, c'est s'enfermer dans une lecture astrale toute tracée et perdre la saveur de l'inconnu. La vie est un défi qui s'écrit à chaque instant. Lire les astres c'est s'enfermer dans un moi statique, alors que la vie n'a de sens véritable seulement si elle évolue. Si elle pétille.

Ce moi qui se cherche, qui se dessine constamment, doit s'accrocher au divin insaisissable. Ce n'est pas un paradoxe, ce n'est pas impossible. Je dessine un moi sans avoir les éléments de ma propre connaissance, en ignorant complètement les chemins de D'IEU.

D'IEU se cache pour que l'homme se trouve ! Et pour se trouver l'homme doit se rattacher à D'IEU. Et se rattacher à D'IEU c'est comprendre que tout nous échappe. On vit l'aventure de notre vie dans l'infini des perspectives qui nous sont offertes, à nous de faire le bon choix pour une vie qui ne s'arrête jamais, qui va vers le divin infini et impalpable c'est là que tout reste à faire. Les astres sont le meilleur moyen de mourir. La connaissance de l'avenir tue tout ton potentiel le plus existentiel et surtout le plus pétillant !

Tehilim 52

Le terme maskil vient du terme réflexion, une pensée réfléchie ! Et non une pensée liée à l'humeur. Le concept, la notion de réflexion se dit sur quelque chose qui n'est pas évident, quelque chose qui n'est pas là devant nous, une idée, un concept.

Quelle est cette chose à laquelle David nous invite à réfléchir ? Pendant de nombreuses années de sa vie David est poursuivi par Shaoul qui veut tuer David Hameleh'. Le roi David va se réfugier dans la ville des Cohanim, Nov. Cette ville est gouvernée par Ah'imeleh', et Doeg Haadomi va médire auprès de Shaoul en lui disant que Ah'imeleh' prête refuge à David Hameleh' et l'aide ainsi à se sauver du roi. Ce qui va entraîner la mort de toute cette ville. Shaoul va décimer tous les habitants de cette ville, tout ça à cause du lashon hara de Doeg. Par ses propos, nous dit le Méiri, David Hameleh' vient éveiller les cœurs et vient dire que la fin du rasha, l'impie est sa propre perte, sa destruction voire sa mort. À un moment donné l'homme agit mais il n'agit pas de façon correcte et conforme à la Tora. On ne voit pas de façon immédiate la conséquence de la faute. Doeg fait du lashon hara, c'est très grave. On n'est pas conscient des conséquences dramatiques du lashon hara. Dire du mal sur quelqu'un ! David Hameleh' veut nous faire réfléchir aux conséquences de nos choix qui peuvent être la source de notre propre perte.

Le Metsoudat David dit que David Hameleh' vient nous faire réfléchir précisément sur le commandement de la médisance. On se laisse dire des choses spontanément. Or, il faut réfléchir avant de sortir quelque chose de sa bouche.

Selon Rashi, David Hameleh' va porter cette réflexion non seulement dans un texte mais va aussi demander à un traducteur de diffuser son enseignement, d'aller dire aux gens ! Il y a ce qu'on diffuse dans un livre et il y a ce qu'on diffuse par un bon orateur. Il invite les gens à réfléchir sur les conséquences de leur mauvais choix et plus précisément sur les conséquences de leurs mauvaises paroles. Il faut inviter le peuple et le monde, diffuser ce devoir de réflexion des conséquences que nous ne voyons pas immédiatement mais qui sont on ne peut plus dramatiques. Il va parler de la perte du rasha qui fait du mal, et dont toute sa médisance va se retourner vers lui, vers la personne qui parle.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula de ce mizmor c'est pour enlever cette mauvaise habitude que nous avons de parler du mal sur autrui, que ce soit vrai ou faux. On ne doit pas parler du mal sur quiconque. David nous offre ce mizmor pour que nous réfléchissions sur les conséquences de nos propos, qui, finalement se retournent contre celui qui parle mal à l'égard d'autrui. Qu'Hashem nous aide à garder notre bouche, que nous ne soyons pas nous-mêmes la cause de nos problèmes à cause de nos mauvais choix et plus précisément à cause des mauvaises paroles que nous prononçons à l'égard de quiconque.

Tehilim Baal Shem Tov (3), psaume 9

David dit qu'il va remercier Hashem de tout son cœur et raconter tous les miracles et la magnificence de la grandeur divine. Demande la Baal Shem Tov : voilà que plus loin, au tehilim 106 verset 2 David a dit "qui peut parler et raconter toute la louange d'Hashem ?" C'est-à-dire qu'au chapitre 106 David nous dit qu'il est impossible de raconter toute la grandeur d'Hashem. alors comment peut-il dire ici qu'il va raconter TOUTE la grandeur d'Hashem ?

Le Baal Shem Tov rapporte une parabole. Il y avait un roi qui avait des sujets et voilà que chaque sujet, chacun à son moment, va venir conter des louanges sur le roi et complimenter son œuvre. Et lorsque le roi est en colère, on se retient de venir lui parler, il ne peut entendre les compliments dans ses moments-là. Les Sages nous enseignent qu'on n'apaise pas une personne au moment où elle est en colère, on attend que sa colère passe. Et dans ses moments de colère, voilà que lorsque le fils vient, et parle à son père le roi, et lui fait des compliments, là le roi entend. La différence est : les sujets, c'est leur rôle de venir complimenter le roi, mais l'enfant, lorsqu'il vient raconter les louanges au roi, ce n'est pas par devoir mais par amour.

Or, quand quelqu'un vient nous exprimer son amour, c'est profond, ça éveille l'amour du père. Comme dit le verset dans Mishlei, lorsqu'on se regarde dans l'eau, cela nous en renvoie le reflet, ainsi lorsqu'on exprime un amour profond, ça éveille l'amour chez la personne aimée. C'est ainsi dans le couple, dans le lien parent-enfant.

Et donc ici David nous dit qu'il remercie Hashem de tout son cœur, ça c'est la partie "par devoir", c'est normal de remercier Hashem à travers ce qu'Il nous donne. Mais de dire toutes les louanges, c'est ce qu'on dit par amour, ça sort spontanément. Et donc c'est vrai qu'on ne peut pas tout dire, mais quand on dit les choses par amour sincère, même le peu qu'on peut dire, considère-le comme si j'avais pu raconter toutes les louanges qu'on aurait pu dire. Étant donné que ça vient de ce sentiment d'amour, alors même si techniquement on ne peut pas tout dire, car on ne peut pas tout dire sur Hakadosh Barouh' Hou, on n'est pas conscient de l'infini d'Hashem et de l'étendue de Ses bontés, mais comme ça vient d'un profond amour, considère ce qu'on dit sur Toi comme si j'ai tout dit.

Nous voyons qu'il n'y a pas que les mots quand on dit un compliment, une louange, même dans les relations humaines, il y a les mots et il y a l'enthousiasme. Même si dans les mots il y a une limite, dans le ressenti profond il n'y a pas de limite, à l'amour il n'y a pas de limite. Au point que le Baal Shem Tov rapporte, au nom du Ari za"l, que lorsqu'il y a de l'amour on peut même apaiser la justice divine, par l'amour et la joie.

Il y a les mots et l'élan avec lesquels ont dit les mots. Et puisque ce que David dit à Hashem ce n'est pas seulement par devoir mais il y a de l'amour alors il demande à Hashem de considérer comme s'il avait tout dit ! Car il le dit par amour et pas seulement par devoir !

Le bénéfice du temps

La paracha de H'oukat ouvre en ces termes « zot h'oukat hatora » voici la loi de la Tora. Les maîtres tirent d'immenses leçons concernant la Tora de ce verset. Voici l'une d'elles proposées par le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein (Alénou Léchabéah' page 349) :

Le roi Chlomo dans Michlei (2-4,5) nous invite à chercher la Tora comme on cherche l'argent et les trésors afin de la trouver ! Le yad Halévi était un maître dont sa femme tenait une boutique pour subvenir aux besoins de sa famille, lorsqu'elle devait s'absenter et qu'il devait s'occuper du magasin il priait pour que les clients ne viennent pas dans sa boutique afin de ne pas être dérangé dans son étude !!! Ce qui nous inspire c'est le rapport au temps, qui incombe à chacun de ne pas perdre vainement son temps et de l'exploiter pour étudier la Tora.

Le Rav poursuit : tout celui qui comprend le sens véritable de la vie sait que le temps est ce qu'il y a de plus vital, de plus cher, et de plus important dans la vie de l'homme. Les Grands Maîtres d'Israël nous ont appris que chaque minute qui est perdue n'est plus rattrapable, c'est une perte incommensurable.

Qui n'a pas une heure par jour, pour ne pas dire deux ou trois ?! Prenons le temps de comprendre que nous avons largement le temps de se rendre à la maison d'étude pour découvrir la Tora et l'apprendre convenablement...

Le Rav poursuit (page 350) : le Midrach raconte que Rabi Akiba tenait un discours funèbre, les élèves suivirent son discours, puis à la fin ils demandèrent à Rabi Akiba sur qui tenait-il son discours ? Il répondit : sur le temps que les hommes perdent !

Rav Isar Zalman Meltsar disait : pour faire téchouva correctement l'homme doit pleurer le temps qu'il a perdu ! Nous devons nous habituer à exploiter le temps, à ne pas se mentir que nous n'avons pas le temps, ainsi nous avancerons dans la bonne voie ! A l'âge avancée, conclut le Rav, si tant est que l'homme y parvienne il est parfois trop tard de se retourner en arrière !

Parachat Balak

Cette semaine nous lisons parachat Balak. Les Maîtres s'interrogent comment se fait-il qu'un passage de la Tora porte le nom de cet impie, qui a œuvré pour effacer le nom d'Israël ?

Rav Zikerman (Otsar Pélaot hatora page 781) rapporte au nom du birkat Avraham, Rabi Avraham Chapira (élève du Kedouchat Lévi, décède en 5704) l'idée suivante, le talmud nous enseigne (Sota 47A) que Balak va donner naissance à Routh elle-même ascendante du roi David et du Machiah' ! Etonnant ! Pourquoi ? Parce qu'il va offrir 42 sacrifices à D'IEU. Il fait les choses "à fond", il s'investi pleinement dans son exercice. Paradoxal ! Son exercice est vil, il veut maudire Israël. C'est vrai mais il prie et s'adresse à D'IEU pour atteindre son objectif. Comme dit le talmud "le voleur prie D'IEU pour voler sans se faire attraper". Et Rav Biderman de déduire : apprenons la force de la prière de ce voleur qui s'investi sans relâche pour obtenir l'aide du ciel. Paradoxal ! l'homme prie pour que D'IEU l'aide dans sa faute ! Peu importe, enfin s'il est bien évidemment grave de prier pour réussir dans son erreur, en tout cas cette force de la prière nous l'apprenons de impies ! Moché n'a-t-il pas prié pour que D'IEU n'accepte pas les offrandes de Korah' ?! Mettons toutes nos forces dans le bien tout au moins que nous les mettons dans le mal ! ...

**Horaires Chabat Kodech Nice 5783/2023 vendredi 30 juin – 11 tamouz entrée de Chabat 20h00
Samedi 1^{er} juillet – 12 tamouz réciter le chémâ avant 8h57 / sortie de Chabat 22h10 / Rabénou Tam 22h48
Jeudi 6 juillet jeûne 17 tamouz Horaires Nice début du jeûne 4h23/Fin du jeûne 21h41**